

« Un premier courrier »

- « Voilà, Mamie, nous sommes arrivés. Tiens, voici ton badge, tu le passes rapidement devant le petit écran noir et la porte s'ouvre ».

Mamie Muriel, d'un pas hésitant, entra dans le hall de l'immeuble garni de plantes vertes, et alla, comme sa petite-fille l'y avait invitée, s'asseoir sur un banc recouvert de velours grenat et aux pieds en fer forgé, qui accueillait les visiteurs. Elle déposa sur ce banc sa petite mallette renfermant ses papiers personnels et commença, tandis que sa petite-fille et son copain allaient chercher dans la voiture garée à une centaine de mètres de là bagages et valises, à observer avec curiosité le hall très spacieux de cet immeuble qui allait être désormais sa résidence. Ses petits-enfants lui avaient déjà montré des dizaines de photos sur leur smartphone afin qu'elle découvrit cet appartement où elle emménageait en ce jour et dont ils avaient fait l'acquisition avec un seul souci, celui qu'elle s'y trouvât bien.

Elle éprouvait un étrange sentiment ou plutôt un curieux mélange de sentiments, celui d'apaisement de se trouver en un cadre propre, presque luxueux, sécurisant, mais aussi celui d'être déracinée, d'avoir quitté sa montagne, sa région du Verdon, son village qui était bien peu peuplé à présent, sa maison, une simple maison de pierre, au cœur de champs de lavande de superficie modeste. Elle les regrettait déjà et cette nostalgie s'accompagnait d'une inexplicable impression, celle de ne pas mériter ce nouveau décor plutôt riche et d'y être une intruse.

Ses petits-enfants, bien chargés, revinrent très vite. Elle avait accepté d'emménager en un appartement déjà meublé ce qui avait simplifié la tâche car l'éloignement entre son village provençal et la ville de Chambéry, « La Cité des Ducs », était important. A quatre-vingt trois ans, il n'est guère facile de se séparer d'objets quotidiens chargés de souvenirs. Mamie Muriel avait eu une unique exigence, celle d'emporter un petit trésor sans leur en dire davantage et elle-même s'était occupée de bien emballer cette mystérieuse chose et de la déposer au fond du coffre de la voiture au moment de son départ.

La petite-fille de Mamie Muriel et son copain prirent grand soin de ce paquet secret, en amenant sacs et bagages, car ils mesuraient l'attachement de Mamie Muriel à cet objet, sans même savoir ce que c'était, et ils en devinaient la valeur sentimentale qu'il représentait pour leur chère grand'mère. Mamie Muriel leur demanda aussitôt de lui confier ce précieux objet et elle s'appêtait à ouvrir ce paquet lorsque sa petite-fille lui dit :

- « Voyons Mamie, il vaudrait mieux être dans ton appartement pour retirer l'emballage »
Pas du tout, rétorqua la Mamie, c'est ici que cette chose va prendre place.

- « Ici ?... Dans le hall... ? »

Perplexes, ses petits-enfants regardaient leur Mamie ouvrir avec empressement ce paquet. C'est alors que, peu à peu, ce mystérieux objet dévoila sa nature devant les yeux éberlués des petits-enfants.

Il s'agissait en fait de la boîte aux lettres de Mamie Muriel, une superbe boîte aux lettres en bois d'olivier que son défunt mari avait fabriquée lorsqu'en hiver il n'y avait guère la possibilité de travailler aux champs. Chacun devenait artisan. Il avait inscrit leurs prénoms respectifs, Muriel et Armand, et avait ajouté une adresse : « Le clos du Verdon ».

La petite-fille de Mamie Muriel osa alors lui demander :

- « Mamie, tu ne penses tout de même pas installer cette boîte aux lettres dans ce hall ? »
- « Pourquoi pas ? » demanda naïvement la Mamie.
- « Tu vois bien que toutes les boîtes aux lettres sont alignées contre le mur et toutes semblables.
- C'est justement ce que je leur reproche, de n'avoir aucune originalité, aucune personnalité. De plus, elles ne sont pas particulièrement esthétiques, d'un marron fade que je n'aime pas du tout.
- C'est un peu vrai mais tu pourras toujours appliquer un autocollant représentant une fleur de montagne par exemple...En tout cas, tu n'auras plus les trente mètres à parcourir pour aller chercher ton courrier, au bout de ton allée rendue dangereuse par les pierres faisant saillie...
- C'était ma petite sortie quotidienne
- Peut-être, mais lorsqu'il neigeait, bien souvent je craignais que tu ne tombes... Maintenant, en toute sécurité, tu iras chaque jour chercher ton courrier en empruntant l'ascenseur.
- S'il n'est pas en panne...
- Tu vois tout en noir. Ton immeuble est d'un grand standing, l'entretien ne sera pas défaillant, rassure-toi...Tiens, allons voir ta boîte aux lettres de plus près...J'ai fait le nécessaire et ton nom y sera gravé très bientôt
- Comme sur les pierres tombales !
- Quel humour, je t'en prie...Regarde plutôt ton badge, il y a le numéro de ton appartement : 825.Tu as l'appartement numéro 25 au huitième étage.. C'est fort haut mais tu vas être émerveillée lorsque tu vas découvrir depuis la large baie de ta salle de séjour la Croix du Nivolet sur l'un des sommets les plus élevés du Massif des Bauges...Au lever du jour, sa silhouette émerge avec fierté du voile légèrement brumeux qui l'a enveloppé toute la nuit. »

Mamie Muriel écoutait sa petite-fille avec curiosité et jetait de temps à autre un coup d'œil sur la boîte aux lettres qu'elle aurait tant souhaité voir trôner dans ce hall respirant par trop l'uniformité. Tandis que la Mamie était un peu perdue entre ses espoirs un tantinet déçus, la réalité, les trop logiques arguments de ses petits-enfants, sa petite-fille renchérit :

- « Peu à peu, tu vas apprécier le fait d'avoir tout sur place, les commerces, un médecin, une pharmacie, un cinéma, un théâtre ..C'est l'un des meilleurs quartiers de Chambéry...et tu as même un arrêt d'autobus en face de l'entrée de ta résidence. Dans ton village, tu étais loin de tout, tributaire de tes rares voisins relativement jeunes pour ton ravitaillement. Pas vrai ? »

Tout cela était un peu vrai, se disait Mamie Muriel, mais elle se demandait depuis qu'elle était arrivée si elle avait eu raison d'accepter ce départ et l'avenir lui semblait indécis. Elle osait à peine l'avouer à ses petits-enfants qui pensaient en leur for intérieur avoir fait ce qu'il fallait pour que leur grand'mère ne connût plus les difficultés inhérentes à une vie en un lieu isolé lorsque les années nous ont dérobé quelque force.

Ses petits-enfants se partagèrent les bagages à porter et, cette fois, Mamie Muriel allait découvrir son appartement, son nouveau cadre de vie lorsque soudain sa petite-fille s'exclama :

- « Avant d'emprunter l'ascenseur, tu vas ouvrir pour la première fois ta nouvelle boîte aux lettres...Il n'est pas certain que tu aies déjà du courrier, peut-être ton journal et ta revue hebdomadaire « Aux mille fleurs » car j'ai fait le nécessaire pour qu'ils te parviennent sans interruption. Tiens, voici la clé de ta boîte aux lettres...A toi l'honneur »

La Mamie, l'air désabusé, aperçut un courrier, une lettre qu'elle ouvrit aussitôt et lut à voix haute :

« Madame, Monsieur,

La ville de Chambéry et toute son agglomération ont été choisies pour expérimenter la réforme envisagée par la Poste et relative à la distribution du courrier.

A partir du premier Septembre, il n'y aura plus de distribution du courrier à domicile et les personnes qui le désirent pourront nous retourner cet imprimé afin de nous communiquer une adresse mail ce qui permettra de les informer chaque fois qu'un courrier leur sera destiné et sera donc présent dans le bureau de poste proche de leur domicile... »

La petite-fille et son compagnon se regardèrent médusés tout en observant Mamie Muriel qui se tut. Mamie Muriel, elle qui n'avait jamais jugé utile d'être initiée à l'usage de l'internet et qui recevait régulièrement des journaux ou revues auxquels elle était abonnée ainsi que du courrier relativement fréquent d'anciennes voisines ayant abandonné elles aussi leur village provençal, eut l'impression d'être privée de tout. Elle suivit avec amertume ses petits-enfants jusqu'au pied de l'ascenseur, tenant la boîte aux lettres qu'elle avait emportée. La porte de l'ascenseur s'ouvrit et Mamie Muriel ne dit aucun mot, se contentant de regarder défiler le numéro des étages...